

Œuvre de Philibert Commerson : mille plantes nouvelles
Antoine-Laurent de Jussieu à Archambeau Commerson
Le 13 mars 1789

Reproduction d'une lettre transcrite par le docteur F. B. de Montessus dans son ouvrage *Martyrologie et biographie de Commerson, médecin botaniste et naturaliste du roi*, page 200.

Paris, ce 13 mars 1789.

Monsieur,

Il y a déjà longtemps que je désirais faire connaître au public les travaux de M. votre père qui a bien mérité de la Botanique. Dans un voyage de long cours autour du monde et un séjour prolongé aux isles de France et de Bourbon, il a recueilli beaucoup de plantes et d'animaux, dont une partie considérable n'était pas connue, il en a fait des descriptions détaillées, et il y a joint d'excellents dessins faits sous ses yeux par un habile artiste. Mais par malheur la plupart de ses manuscrits ont été égarés, de sorte qu'il a fallu recommencer sur le sec l'analyse des fleurs, ce qui entraîne un travail considérable, ce qui n'équivaut jamais à une observation faite sur la plante vivante. De plus les dessins ne peuvent servir parce qu'ils sont la plupart dans le format du grand atlas et qu'il en coûterait énormément pour les graver. Mon intention serait de réduire tous ces dessins à un format in-4°, de supprimer ceux qui sont déjà exécutés dans d'autres ouvrages antérieurs, d'ajouter ceux qui n'ont pas été faits et qui méritent de l'être et de réunir ainsi dans un seul ouvrage toutes les plantes nouvelles que nous devons à ce voyageur infatigable. Mais auparavant il était indispensable de fixer le plan du travail et j'avais toujours en vue de faire précéder la publication de la méthode que je travaille depuis longtemps. C'est ce que j'exécute en ce moment. J'espère sous trois mois donner un volume qui contiendra tous les genres de plantes connus, soit anciens soit nouveaux. Dans ce nombre sont compris ceux de M. Commerson au nombre de plus de soixante ; j'ai toujours soin de les citer exactement. Le nombre des espèces nouvelles qu'il a fait connaître est infiniment plus considérable, il y en a déjà beaucoup de publiées dans la nouvelle encyclopédie par M. de La Mark, dans plusieurs dissertations de M. l'abbé Cavanilly et ces deux auteurs ont toujours cité notre voyageur. J'extraurai de leurs ouvrages tout ce qui lui appartient pour en former un travail isolé sous son nom. Je dois cependant vous prévenir qu'il y a eu quelque erreur dans les annonces anciennes qui ont été faites sur le nombre de ses découvertes. Il écrivait à M. de Lalande qu'il était en état de prouver que le nombre des plantes connues montait à 25,000 et on a sur le champ imprimé qu'il avait trouvé 25,000 plantes. Cependant le vrai est qu'en additionnant séparément les herbiers de chaque pays parcouru, tel que le Brésil, Buénosayres, le détroit de Magellan, le port Praslin dans la Nouvelle Bretagne, les isles Bouroo, de Java, de Rodrigue, de Mahé, les isles de France, de Bourbon et de Madagascar, en y joignant encore un herbier des Philippines et un de Pondichéry, qui lui ont été donnés, le nombre des espèces recueillies ne monte qu'à un peu plus de 4,000, dont chacune est souvent répétée. Si l'on supprime encore dans l'addition toutes celles qui se trouvent les mêmes dans divers herbiers, je crois que ce nombre sera réduit au moins à 3000 parmi lesquelles les deux tiers à peu près étaient connues antérieurement. Ainsi il resterait 1000 plantes nouvelles à faire connaître. Cette réduction paraîtra forte. Cependant il faut observer que nous ne connaissons pas encore 20000 plantes et qu'un botaniste qui a ajouté un vingtième aux connaissances de ses contemporains doit être mis dans le nombre de ceux qui occupent les premiers rangs dans la science. J'ai cru devoir, Monsieur, vous donner quelques détails sur tous ces objets parce que vous avez quelque intérêt et quelque droit d'être instruit de tout ce qui a rapport à M. votre père. Vous pouvez vous glorifier du nom que vous portez ; il est déjà bien connu et je contribuerai de tout mon pouvoir à consolider la réputation de ce nom en annonçant partout ce que nous devons à celui qui l'a porté.

Vous voulez donc, Monsieur, que je reste possesseur moyennant 400 livr. (400 livres) de l'ancien herbier dont j'étais dépositaire. J'en passerai par votre décision et je remettrai la somme à M. Vachier pour

vous la faire tenir. Mais je ne puis m'empêcher de dire qu'il vaut davantage pour un autre, et si après en avoir séparé un petit nombre de plantes qui me manquent, je trouvais à m'en défaire plus avantageusement, vous voudrez bien permettre que je fasse une restitution, qui me paraîtrait juste. Il suffit, Monsieur, pour le moment qu'il n'y ait aucune condition stipulée sur cet objet et alors vous n'aurez rien à objecter. Recevez, je vous prie, les assurances de la parfaite estime et de la considération très distinguée avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur

A. L. de Jussieu

* * *